
Les Chiens du Mont Saint-Bernard - Histoire naturelle n°13.

Numéro d'inventaire : 1979.30836.10

Auteur(s) : Andrew-Best-Leloir

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brûlé, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Papier fin jaune et gravure n&b . Adhésif.

Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 195 mm

Notes : Recto : "Encyclopédie de l'enfance - Cours général des connaissances utiles".

Gravure représentant deux chiens Saint-Bernard secourant une femme tombée dans la neige.

Verso: texte anonyme sur les chiens en deux colonnes. Couverture identique: 4.3.02/ 1979.

29983 (3) [Format 2]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 13. — COURS ELEMENTAIRE D'HISTOIRE NATURELLE

L'origine du Chien domestique a donné lieu à de nombreuses discussions parmi les naturalistes. Les uns le font naître de l'Asiatique, apprivoisé dans les îles Maldives ou les îles Ryukyu; d'autres, des croisements de chiens sauvages et de chiens domestiqués; les autres du Chacal ou du Renard. On peut faire une objection grave à toutes ces hypothèses: c'est que la Chienne domestique qui est devenue la Chienne de compagnie qui est devenue la Chienne de chasse, et de longue génération, n'a été sauvage, se maintient comme espèce distincte du Loup et du Chacal au lieu de rentrer dans l'une d'elles. Ensuite, on voit que lorsque l'on croise un Chien domestique avec un Chien sauvage, il n'y a pas de croisement entre eux, mais que le résultat est toujours un Chien apprivoisé, sans plaire une espèce distincte d'une même famille comprenant les Chiens, les Loups et les Chacals.

Quoiqu'en soit, le Chien est certainement le plus fidèle et le plus docile des compagnons. L'Homme vit donc parmi les animaux. « Comment l'Homme, dit encore Buffon, aurait-il pu, sans le concours du Chien, conquérir, dompter, réduire en esclavage et faire servir tous les animaux? » Il n'y a pas de doute que l'Homme, se complaît avec douceur et par caresses certes qui ne sont trouvées capables de s'attacher et d'abîmer, ainsi de ses opposants aux animaux, ait été le seul à faire, dans l'histoire du Chien, et le fruit de cet art la conquête et la possession païenne de la terre.

On divise généralement les CHIENS DOMESTIQUES en trois races principales, selon la forme osseuse de leur tête: les *Mâles*, à museau large, et les *Femelles*, à museau étroit; et deux autres courtes vers le bas: les *Epagneuls*, à museau moyen large, moins étroit, à oreilles presque toujours larges, larges et pendantes; et les *Spitz*, à museau étroit, à oreilles courtes, à deux pointes, évidemment courtes, à deux pointes. Mais ces races mères, si toutefois on doit les considérer ainsi, ont éprouvé, sous l'influence de l'homme, de nombreux et profonds changements de la complexion, des altérations si profondes, que les canins diffèrent tellement entre elles de taille, de forme, de robe, d'apparence, qu'il est difficile de les classer et de les classer d'une façon méthodique. Nous nous sommes donc à cette fin limités aux espèces les plus utiles, les plus intéressantes.

Le CHIEN DU MONT SAINT-BERNARD. — Le Chien du mont Saint-Bernard appartient à la race des Epagneuls; les Chiens sauvages qui l'ont précédé ont conservé la race sur les chaînes alpines de Valais. Il est de grande taille; ses membres, parfaitement proportionnées et d'une vigueur peu commune, sa couverte de poils est dense et lourde, et ses dents sont très grosses et très solides. Ses yeux sont de couleur bleue, et sont disposées de manière à renforcer que la différence dans la neige; sa physionomie est fière et sauvage, sa démarche impausse; tout son ensemble sauf est plein de force et de dignité, et lorsqu'il la rencontre dans

les solitudes glaciales de la montagne, il semble en parfaite harmonie avec l'aspect et l'intelligence de ce magnifique animal est supérieure encore à sa beauté physique. Le Chien du mont Saint-Bernard a renoncé à toutes les habitudes domestiques, et il a conservé dans son caractère, l'intelligence à la plus sainte des passions humaines, à secouer l'humanité. Il semble qu'en rayon de cette divine chienne qui vit dans les montagnes, il n'y ait rien qui puisse égaler son cœur. Don l'avoise, monsieur d'un manoir attaché sur son dos, d'un petit harnachement qui pend à son cou et d'une clochette qui avertit le voyageur de l'approche d'un danger imminent. Il est alors, secoué par l'orage de la nuit, à combler les sentiers et les défilés sans en laisser la moindre trace. Il serre dans les poings les deux bâtons de son harnachement, et les balance dans les recours déserts où les avaries et le froid jettent d'abord le découragement et la mort. Il huit tous ses sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, et il sent dans l'air toutes les émanations qui peuvent apporter la brise. Et si quelques secousses de caillier, quelque mouvement de neige le déstabilise, il se redresse et se remet à courir, et si quelque planinif éclate dans l'espace, il s'avance dans la direction du sens, se creuse à travers la neige une route jusqu'à dans les prairies arborées, et ses recherches et son travail lui fait gagner de l'heure, et il sauve de nombreuses victimes ensevelies mourantes sous les firmes de ces affreuses sautes. Alors, d'une voix qui fait retenter les montagnes, il appelle à l'aide, et lorsque l'assistance arrive, il se précipite dans les rochers pour accomplir sa divine mission. En attendant, il présente, au voyageur placé sur montagne pour l'envoyer et son porteur pour l'empêcher de tomber dans la neige qui courroie ses nombreux engourdis; il le rachasse de son haleine, éteint ses menstruations, et pousse un cri de douleur et de peur, et lorsque l'assistance arrive, il appelle à la vie. Alice il l'aide, et le sonneur avec sa goutte, a remettre debout, et s'efforce de l'entraîner vers l'hostellerie, mais ses tentatives sont inutiles. Il possède de tels réflexes, et ses tentatives sont inutiles. Il possède de tels réflexes, et si le secouru n'arrive pas, après avoir pourvu, sauf qu'il est en fil, à la sécurité de son propriétaire, il court à l'assistance, et lorsque l'assistance arrive, il l'aide de quelques gouttes de liquide, le fit monter sur son dos, et le porte ainsi à la porte du couvent; Barry avait sauvé quarante personnes.

La renommée, si momentanément pour les vertus, n'a pas été durable, manquant au Chien du mont Saint-Bernard. Un de ces nobles animaux fut découvert d'une modiste en souvenir de ce qu'il avait sauvé la vie de vingt-deux personnes. Cet animal fut nommé Barry, et fut acheté par un autre de ces Chiens, nommé Barry, avec son collier et son frac. C'est Barry qui, ayant découvert un enfant dont la mère avait été ensevelie par un glissement de terrain, qui l'avaient empêché de sortir, et qui avait engourdi dans le creux d'un glacier, parvint à le réchauffer, à le ramener à l'aide de quelques gouttes de liquide, le fit monter sur son dos, et le porta ainsi à la porte du couvent; Barry avait sauvé quarante personnes.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE

SUJETS GÉNÉRAUX DES CONNAISSANCES UTILES

CAHIER d _____ à _____



LES CHIENS DU MONT SAINT-BERNARD.

Propriété de H. LARSEN, Rue de Rennes, 43 Paris.

Paris. — Typ. Colletot et Brévié, rue de l'Abbaye, 27.

Obez tous les Papetiers.

Chez tous les Libraires.